

LE
DERNIER
MOT

Théâtre

de l'Autre Côté

Chaque mot bien formé et bien sonorisé lui apportait une joie fervente. Il s'avavançait ainsi dans un paysage sans fin, qui l'émerveillait en permanence. Il se sentait incapable de comprendre pourquoi, lors de la catastrophe de Babel, Dieu avait cru punir les hommes en multipliant les langues, alors qu'il voyait, lui, dans cette multitude, dans cet océan de paroles, un cadeau somptueux, que rien n'égalait.

Extrait du conte philosophique **Le Marchand de Mots**
de Jean-Claude Carrière

Distribution:

Valérie Fernandez, mise en scène et intervention personnage

Mona El Yafi, conteuse et musicienne -flûte traversière

Ignacio Plaza, composition musicale

Najib El Yafi, arrangements

Bernard Beau, création lumière

Guillaume Le Moullec, création sonorisation

Sidonie Rocher, scénographe et accessoiriste

Clothilde Fortin, costumes

I
LE DERNIER MOT

LE DERNIER MOT

Conte pour tout public à partir de 10 ans

Durée : 1 heure

Forme en totale autonomie technique

**Une exposition immersive et sonore accompagnant le conte
est en cours d'élaboration**

À la mémoire de Karim Barouch

« Longtemps, j'ai rêvé ce projet. Tout a commencé en 2013 lors d'un atelier avec des élèves d'une classe SEGPA d'un collège à Château-Thierry (Aisne). J'avais pour mission affichée de créer un lien fédérateur entre eux et le reste du collège. J'avais choisi de travailler sur le conte *Le Marchand de mots* de Jean-Claude Carrière que je venais de découvrir dans son recueil *Le Cercle des menteurs*. Je suis ressortie de cette expérience convaincue de la force du sujet de ce conte philosophique. Profondément touchée par cette histoire, je m'étais toujours promis d'y revenir un jour.

À quoi servent les mots? Que se passe-t-il s'il me "manque" des mots? Quel pouvoir ont les mots, et ceux qui les manient, sur nous? Au — delà de la question de la communication, c'est l'accès à nos propres sentiments, et même à la perception du monde qui nous entoure qui est en jeu. Du conte *Le Marchand de mots*, se dégage l'hypothèse suivante : si je n'ai pas le mot, je sens qu'une réalité m'échappe, qu'il y a quelque chose qui me manque, mais je ne sais pas bien quoi. Plus les mots pour dire le monde sont pluriels, plus notre capacité à imaginer, à nous projeter et à créer est grande. Si le langage s'appauvrit, ma pensée s'en trouve diminuée d'autant. En revanche, si j'accède au mot qu'il faut, mon monde s'ouvre, s'agrandit, je voyage, je vais mieux.

En 2018, la compagnie a entamé un cycle de réflexion autour des émotions : leurs transmissions,

leurs retranscriptions artistiques, la relation entre pensée et émotion, le lien empathique entre les spectateurs et le spectacle, entre les spectateurs. C'est en voulant creuser ces questions que j'ai repris le travail autour de ce conte avec Mona El Yafi, comédienne, musicienne et agrégée de philosophie — que la question du langage et de l'altérité passionne, et Karim Barouch, danseur et chorégraphe hip-hop.

Dans *Le Marchand de Mots*, un homme sillonne la planète pour vendre ou échanger des mots qu'il a recueillis ici ou là. Avec les différents groupes que nous avons rencontrés — en Seine-Saint-Denis puis dans l'Oise, Mona et moi avons cherché à faire à notre tour des récoltes de mots à transmettre ensuite au groupe suivant. Ces récoltes sont devenues des "capsules sonores", réalisées avec Najib El Yafi, ingénieur du son. Les participants de l'atelier enregistraient sous une forme originale des mots qui leur étaient propres, qu'ils avaient choisis comme étant ceux à sauver, à transmettre. Ce dispositif original s'intitule désormais : "Un Mot est un Monde". Le projet se poursuit encore à l'heure actuelle.

Ces va-et-vient m'ont amenée à vouloir modifier le texte du conte en y intégrant des mots, des expressions récoltées durant ces trois années, comme si le marchand de mots avait continué son œuvre. Ce texte modifié, avec l'accord de l'auteur, est devenu le texte du dernier mot. Petit à petit, une équipe s'était constituée autour de cette folle équipée.

Ce conte est un formidable terrain d'investigation entre mots, pensées et émotions. Parabole vivante, il fait résonner les mots comme autant de petites capsules contenant secrets, émotions, pensées, poésies. Il ouvre une fenêtre sur le monde à la découverte de soi et des autres. Il fait acte de transmission entre les générations. Il m'est apparu alors comme vital de pouvoir créer des espaces de rencontre entre les générations à travers cette matière sensible que sont les mots, d'être ensemble, l'espace d'un conte, et de prendre conscience de notre responsabilité à toutes et tous et de notre rôle à jouer par rapport au langage. Et par là, d'être ensemble à rêver le monde de demain et, tout simplement, d'être ensemble comme une fin en soi et comme point de départ à la construction d'un ailleurs. »

Valérie FERNANDEZ

III
L'HISTOIRE

Ce conte relate les longues années de pérégrinations, aux quatre coins du monde, d'un marchand de mots imaginaire sur toile de fond historique. Ce marchand de mots, convaincu que *« tous les peuples vivant sur la Terre pensent et sentent de la même manière, mais que l'absence de mots peut empêcher tel ou tel sentiment d'apparaître »*, est passionné de mots décrivant des sensations et des émotions, et récolte dans chaque langue ces mots singuliers et uniques.

Il troque, vend, échange des mots à travers le monde. Nous le suivons à travers le **XX^e SIÈCLE** durant les périodes fastes et moins fastes de ce siècle, traversant la guerre et découvrant la mondialisation qui touche le langage au cœur, et ce, jusqu'à la fin de sa vie au début du **XXI^e SIÈCLE**. La fin de ce conte est

sombre, à l'image de la situation géopolitique, et se solde par une perte d'espoir en l'avenir de l'humanité. Le marchand de mots disparaît, enterrant ses trésors perdus à tout jamais.

« Comme marchandise, il n'avait plus rien à proposer à des gens qui d'ailleurs ne lui demandaient rien. À la fin, il ne savait dire que : "Please". Il mourut seul, quelque part sur une route montagneuse, entre la Macédoine et la Bulgarie, et personne ne sait quel fut son dernier mot. »

Pour Valérie Fernandez, l'échec de ce parcours de vie ne devait pas sonner comme un verdict définitif, mais comme une ouverture sur l'action. Forte de toutes les collectes de mots et les rencontres faites, j'ai apporté à cette histoire un cadre préalable, et une autre fin.

« ET PERSONNE
NE SAIT
QUEL FUT
SON DERNIER MOT »



Chaque rencontre/restitution réalisée lors des ateliers : Un Mot est un Monde à donner de l'épaisseur et de la force à ce récit. Le conte originel a été ré-écrit par Valérie Fernandez et a été enrichi par plusieurs sources.

Première source : Les récoltes de mots successives

En puisant dans la singularité de chaque rencontre, une nouvelle matière textuelle a vu le jour. Une matière qui développait la multiplicité des langues, précisait la diversité des sens en lien avec les émotions, trouvait des définitions de mots n'existant pas encore.

Quelques exemples de définitions de mots qui n'existent pas, mais dont nous aurions bien besoin

Merci aux élèves du Lycée Jean Monet à Compiègne :

Comment dire le sentiment d'impuissance quand on dit la vérité à quelqu'un, mais que celui-ci pense que l'on ment ?

Quand on a envie de tuer son chat lorsqu'il monte avec ses pattes mouillées sur son lit ?

Quel mot pour dire quand on aime quelqu'un et qu'on le déteste en même temps ?

Quel mot pour dire l'envie violente de faire quelque chose, mais ne rien faire ?

Et les questions que nous nous sommes posées :

Comment faire quand je manque de mots ?

Comment deviner le mot qui manque à l'autre ?

Comment expliquer, se faire comprendre et trouver le mot qui me fait défaut ?

La deuxième source : la reconstitution imaginaire des cahiers du marchand de Mots

Cette reconstitution imaginaire est puisée dans le Happiness dictionary réalisé par Tom Lomas, qui compile les mots du monde entier autour des sensations et autres états d'âme.

Quelques exemples de définitions de mots venus du monde entier :

Un regard partagé entre deux personnes, dont chacune espère que l'autre va prendre l'initiative de ce qu'elle désire sans oser le faire elle-même ? Mamihlapinatapai en yagan -

Grignoter en cuisinant sans n'être vu de personne ? Tyvsmake en norvégien -

Lorsqu'on est désolé pour la mauvaise fortune de quelqu'un ? Pole en swahili.

Se trouver affreux après s'être fait couper les cheveux ? Age-Otori — japonais-

Se sentir au chaud et en sécurité alors que la tempête menace. Un mot en anglais ? : Chrysalism.

Le plaisir d'une promenade en forêt s'achevant en un pique-nique dans une clairière au cours duquel on espère entendre chanter le coucou (généralement en mai) ? Gökotta qui est du suédois.

Nous continuons de récolter des mots au fil du projet et des rencontres, ne cessant d'enrichir les cahiers du marchand de mots utilisés par Mona EL Yafi pendant le conte.

La troisième source : les « capsules de mots » et les restitutions d'ateliers.

Au cours des ateliers, les participants préparaient une « capsule de mot », qui était enregistrée ensuite. Et, en fin d'atelier, les participantes et participants assistaient à une version du conte

réécrite autour de la thématique qui avait été dégagée et qui avait intéressé les participant.es de l'atelier. Les « capsules de mots » étaient également diffusées et faisaient partie de la dramaturgie.

Notre version du conte

C'est au fil de ces différentes versions qu'est née la forme actuelle du conte. À la manière d'un escape game, une voyageuse spatio-temporelle venue d'un futur sombre où les étoiles ont cessé de briller par manque de mots pour voir la beauté du monde revient raconter cette histoire à un moment crucial de l'humanité, le moment où tout est encore possible, le moment où il faut que les consciences se réveillent pour cultiver l'amour des mots, témoins de la pluralité de l'humanité. Un dispositif immersif sonore et interactif permettra au public d'écrire des récits à partir de mots récoltés mis à leur disposition. La conteuse utilisera ces écrits et ces mots lors de la conclusion du conte dans un principe d'écriture perpétuelle. En inscrivant ces apports du public dans le conte, elle donne corps et réalité à ces récits.

L'AMOUR DES MOTS,
TÉMOINS DE LA PLURALITÉ
DE L'HUMANITÉ

IV
LE CONTE... PAR LE SPECTATEUR

JE suis là, et j'attends. Nous avons écouté un mystérieux message audio de quelqu'un qui nous demandait de nous rassembler. Nous avons inscrit sur des petits papiers les mots qui nous semblaient importants et qui pouvaient sauver l'humanité. Ensemble, avec les enfants, nous les avons accrochés sur une corde tendue. Maintenant, nous attendons. La tension monte. L'ambiance est solennelle. Le public se regarde, interrogateur. Les plus jeunes ne semblent pas rassurés.

Soudain, à l'heure exacte annoncée par le message audio, une femme entre. En noir, avec une sacoche et une petite mallette, elle a l'air de venir de loin. Elle toise les spectatrices et les spectateurs de manière particulière. Elle a l'air de les traverser et de voir leur âme ou leur esprit. Elle pose sa petite valise sous la guirlande qu'ont formée tous nos mots, observe en silence ces mots, suspendus comme autant de petites offrandes, nous regarde, et soudain, nous sourit. L'histoire va commencer.

Je souhaite que la forme du dernier mot soit celle du conte. Le conte ne repose que sur la relation triangulaire du récit, du conteur, et du public. Pas de lumière, de décor, d'effets scéniques... juste la force de la parole performative. Le conteur est ici une conteuse, sorte de petite fille spirituelle du marchand de mots, qui de sa voix à elle fait résonner les mots du texte et ceux récoltés. Interprétée par Mona-El Yafi, la conteuse, ici, semble tout droit sortir d'un univers de James Thieré ou d'un film de Caro et Jeunet. C'est une voyageuse spatio-temporelle qui vient essayer de sauver l'humanité à un moment charnière de son histoire. Est-ce la petite fille du marchand de Mots? Nous n'en savons rien, mais tout est possible. Son objectif est de réveiller les consciences et son arme est la force d'un récit. Elle semble avoir le pouvoir de lire dans les pensées et d'avoir développé une connaissance profonde de l'être humain. Toute de noir vêtue, elle est accompagnée d'étranges sacs qui s'avèreront contenir sa flûte traversière et les cahiers du marchand de mots.

Le travail du conteur

Ma conception du conteur est un, dans ce cas plutôt... une magicienne qui tisse un charme du premier mot à la dernière image qui persistera. Elle a développé une compréhension fine du public et est douée d'une sensibilité qui lui permet d'adapter son récit à son auditoire. Le choix de faire un conte et non un spectacle est un choix esthétique fort et engageant. Plus léger techniquement parlant, c'est une légèreté qui demande à être nourrie solidement par une relation conteur/public et un état d'être très spécifique. L'art du conteur — pour moi — se rapproche beaucoup de celui du chaman. Connecté à ce qui est au-dessus de lui par une transe que la psychologue et folkloriste Clarissa Pinkola Estés appelle le duende, le conteur laisse venir à lui le conte qui s'impose à lui et qui s'adresse directement à son auditoire et à qui il va parler avec une voix plus âgée que les pierres. C'est là où réside toute la difficulté ici, le conte. Le dernier Mot est choisi à l'avance et de surcroît déjà écrit. Comment retranscrire

cet état d'écoute extrême de la part de la conteuse et cette capacité à improviser si la matière proposée du conte est déjà figée? Comment accentuer la fonction « médiumnique » du conteur? Le conte possède deux axes narratifs : d'une part nous suivons le fil de l'histoire du marchand de mots, sa biographie, et d'autre part nous découvrons et explorons les trésors de mots compilés dans ses cahiers. C'est là que le pouvoir « médiumnique » de la conteuse peut entrer en jeu. En aiguisant la perception fine qu'elle aura du public, elle choisira à chaque représentation les mots et les définitions qu'elle va partager avec son auditoire et elle fera de ces moments un instant unique. En mêlant aux paroles du conte les notes de sa flûte traversière, la conteuse, un peu comme conte : « Le joueur de flûte de Hamelin » qui emporte tous les enfants avec lui, jouera sur les similitudes du souffle des mots et de la résonance de la flûte. Cette mélodie, mi-parlée, mi-jouée se chargera de la poésie des mots pour les faire résonner de manière étrange et envoûtante.

Au-delà du conte, un message d'espoir

En s'appuyant sur l'idée d'un théâtre politique qui donnerait envie aux citoyens d'agir, le conte parie sur leurs prises de conscience quand la voyageuse spatio-temporelle les investit d'une mission : désormais, ce seront eux les gardiennes et gardiens de notre humanité en devenant eux-mêmes des passeuses et passeurs de mots. Nous sommes entourés de nouvelles dramatiques sur l'état du monde, l'écologie, la guerre et autres sujets ne manquent pas de relais dans nos médias. Toutes ces annonces finissent par nourrir un sentiment d'impuissance et de désespoir, fermant le champ des possibles. Au-delà de la révélation de la catastrophe de l'appauvrissement du langage, il s'agit surtout pour nous de redonner les moyens au public de rêver, de les aider à réouvrir la porte de leurs imaginaires et de leur permettre de penser à l'avenir en commençant par : « Et si... ».

LA MUSIQUE ET LES MOTS-CHANTS

La musique joue un rôle important. Plusieurs niveaux de sons et de sources sonores se mélangent et se répondent.

La cybervoyageuse joue de la flûte traversière et aux sonorités de l'instrument répondent ceux des mots. Il s'agit ici de travailler la matière sonore des mots de manière charnelle et de faire entendre toute leur résonance poétique. Un travail de recherche est envisagé entre la vibration des mots et la flûte traversière avec Mona El Yafi et Guillaume Lemoullec, créateur son.

La musique de la flûte traversière, ainsi qu'un travail sur la sonorité des mots et leurs qualités vibratoires se mêleront au

thème musical lancinant enregistré au piano

La composition musicale du conte, jouée en live à la flûte traversière par Mona El Yafi, sera imaginée par Ignacio Plaza, musicien, pianiste aux compositions puissantes teintées de nostalgie. Habitué à l'improvisation à la Cinémathèque de Bercy pour laquelle il travaille depuis de nombreuses années, il sait placer le son et la musique au cœur d'un voyage auditif propice à ouvrir les imaginaires.

Et enfin, les capsules de mots enregistrées lors des ateliers de récolte de mots et réalisées par Najib El Yafi seront utilisées en matière sonore pour rendre compte

aussi des « couches » d'humanité qui portent ce projet. Le son sera diffusé par de petites enceintes et piloté par un téléphone portable. Il s'agit de faire « oublier » la technique le plus possible! Celui-ci aura la fonction du fantôme : les voix et les sons des capsules enregistrées lors de l'atelier Un Mot est un Monde, viendront témoigner de la communauté de toutes celles et tous ceux qui sont déjà devenus des passeuses et des passeurs de mots.

JUSTE LA FORCE
DE LA PAROLE
PERFORMATIVE

VII
**LE DISPOSITIF SCÉNIQUE
ET LES CONDITIONS TECHNIQUES**

Les spectateurs viendront s'installer de part et d'autre d'une aire de jeu en forme de T de 9 mètres de long et de mètres de large. La guirlande de mots sera placée dans les 4 mètres de large formant le chapeau du T. Pas de technique apparente, à part une petite enceinte cachée, pas de lumière et pas de nécessité de scène. La base de la guirlande sera le seul dispositif scénique et est le plus sobre possible. Ce dispositif de guirlande viendra recueillir les mots des participants et sera en cohérence avec l'installation auditive que la compagnie souhaite à terme réaliser pour donner à entendre toutes les réalisations sonores des capsules de mots.

Le Dernier Mot est destiné à être joué partout, tant que le lieu offre un espace suffisant à la conteuse et aux spectateurs. Nous n'avons besoin de rien d'autre. Il s'agit de créer ensemble, par la magie du conte, un espace privilégié d'écoute ensemble.

VIII
**LES PISTES DE RENCONTRES
AVANT ET APRÈS LE CONTE**

Avant le début du conte, le public découvrira un objet artistique sonore aménagé pour écouter les capsules des mots réalisées. Dans ce dispositif immersif, des mots de tous les pays, avec leurs définitions, seront mis à leur disposition et le public sera invité à les utiliser pour écrire leur propre récit lors de rencontres avec l'équipe artistique. Une base de trame narrative sera proposée, avec des parties à compléter et dans lesquelles le public pourra écrire, imaginer, ou utiliser les mots mis à leur disposition. Quelques exemples de base narrative :

Racontez-nous l'histoire de votre mot préféré...

Vous décidez de commencer demain une nouvelle vie : par quel mot commencez-vous ? Demain, je....

Et si vous pouviez écrire l'histoire de l'humanité et que vos mots réalisent votre récit ? Qu'imaginerez-vous ?

Quels sont les mots qui manquent et qu'il faut créer, les mots trop puissants, les tout petits et les gros mots ?

Nous aimerions aussi créer la communauté des passeuses et passeurs de mots en les réunissant sur un site et un forum dédié... et d'autres interfaces actuellement en réflexion et en construction. Cette partie sera développée en laboratoire en 2020/2021.

IX
THÉÂTRE DE L'AUTRE CÔTÉ

DÉCALER LE REGARD DE *La compagnie* L'AUTRE CÔTÉ

Le Théâtre de l'Autre Côté est une compagnie de théâtre pluridisciplinaire. Elle est implantée à La Manekine — scène intermédiaire à Pont-Sainte-Maxence (60) en Hauts-De-France. Fondée en 2008 par Valérie Fernandez, l'altérité est au cœur de son travail. Ses recherches et processus de création mettent toujours en œuvre des champs d'expérimentation dans une vraie curiosité à l'autre. Ateliers créatifs, résidences immersives, formes hybrides : en inventant des espaces de collaborations actives et d'échanges à toutes les étapes de ses créations, elle se nourrit de la rencontre. Ses spectacles, fruits de ces explorations collectives, invitent à redécouvrir autrement le monde qui nous entoure et à décaler son regard... de l'autre côté.

L'association est Compagnie Associée à La Manekine — scène intermédiaire des Hauts-de-France à Pont-Sainte-Maxence (60) et participe à l'élaboration et à la coordination de l'offre culturelle sur ce territoire. L'association a été lauréate en 2013 de la fondation SNCF dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme pour son parcours Éducation à l'image et en 2016 pour son parcours Les petits explorateurs d'images. Elle fait partie des réseaux d'acteurs culturels du collectif Jeune Public Hauts-De-France, d'ASSITEJ, de HF Hauts-De-France — collectif pour la parité homme/femme dans la culture, de la ligue de l'enseignement de l'Oise et d'Actes Pro : association de compagnies professionnelles en Hauts-De-France.

Elle est soutenue régulièrement par la Communauté des Communes d'Oise et d'Halatte, le Conseil Départemental de l'Oise, la préfecture de la Région Hauts-de-France — politique de la ville, le Conseil Régional Hauts-de-France et la SPEDIDAM.



VALÉRIE FERNANDEZ, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Elle est également danseuse et comédienne. Elle a obtenu une licence d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et s'est formée à la mise en scène avec Eloi Recoing. Elle explore des formes corporelles engagées et des esthétiques affirmées : théâtre forain, cinéma muet, univers Bollywood... Elle aime travailler de manière transversale et croiser des disciplines diverses : théâtre, danse, musique, chant, vidéo, arts numériques et visuels. Par cet investissement du corps et cette exploration des formes, elle engage une énergie vitale qui amène, dans tous ses spectacles, joie, vitalité et bonne humeur. Elle joue dans des spectacles de sensibilisation au handicap pour Handicap et Libertés depuis 2002 et a été médiatrice de théâtre forum au Théâtre du Chaos de 2002 à 2005. Elle pratique le jeu masqué, le clown et collabore en tant que comédienne et danseuse à de nombreux autres projets, notamment au cycle des 7 péchés capitaux avec la

compagnie Diptyque Théâtre. Elle est interprète dans *Desirium Tremens*, écrit par Mona El Yafi, mis en scène par Ayoub Ali. Elle fonde, en 2008, la compagnie Le théâtre de l'Autre côté. Elle met en scène *La Cruche de Courteline* en 2010/2011 traduit en Langue des Signes et *imagine Râma et Sîtâ*, film vivant Bollywood en 2012. Elle imagine, adapte et met en scène *La petite fille qui voulait un tambour* en 2015 (Sajeeta, reprise en 2018), *Antigone de Anouilh* avec une troupe de jeunes comédiens entre 11 ans et 14 ans et *La boîte à murmures...* en 2016, spectacle pour les tout-petits à partir de 3 mois. En 2018, elle entame un laboratoire de recherche autour de l'émotion et sa retranscription et resserre l'identité de sa compagnie autour du jeune et du très jeune public. Elle crée en 2020 *Et Puis s'en va*, spectacle danse et matière autour des émotions pour les tout-petits à partir de 12 mois. Avec *Le Dernier Mot*, elle interroge la transmission entre générations et les imaginaires collectifs transportés par les mots et le langage.

MONA EL YAFI, COMÉDIENNE, PERFORMEUSE VOCALE ET MUSICIENNE

Complice depuis de nombreuses années sur des projets communs, Mona est une partenaire précieuse. Agrégée de philosophie et artiste, c'est à plusieurs titres qu'elle s'intègre au projet : dramaturgie, performances vocales, comédienne et flûtiste, elle est partie prenante de ce projet qu'elle investit avec joie et intelligence.

Après une hypokhâgne et une khâgne au Lycée Henri IV, elle poursuit des études poussées de philosophie — Master 2 sur la question de la temporalité dans la mise en scène contemporaine et agrégation — et se forme parallèlement par de nombreux stages, notamment au sein du Laboratoire de l'acteur et du spectateur du Théâtre du Conte Amer, du Studio Pro de la Maison des Métallos, auprès de Thomas Leabhart et de Laurent Bazin. Elle s'initie à la danse contemporaine et classique, au chant et pratique pendant dix ans la flûte traversière en conservatoire.

Elle intègre comme comédienne en 2007 le Théâtre du Conte Amer dirigé par Ophélie Teillaud et Marc Zammit. Elle y joue dans *Le Rouge et le Noir* d'après Stendhal, *L'Île des esclaves* de Marivaux, *Phèdre* de Racine, et *Le Malade imaginaire* de Molière. Elle tourne en 2011 pour Alain Bergala dans le film *Brune blonde* diffusé sur Arte. Elle rejoint en 2012 la compagnie Mesden pour la création de *Bad Little Bubble B.*, spectacle qu'elle coécrit et dans lequel elle joue, qui remporte le prix du Jury du Festival Impatience en juillet 2013 puis est programmé à l'Apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise, à la Rose des vents scène nationale de Villeneuve-d'Ascq, au Théâtre du Rond-Point et au Cent-Quatre. Toujours sous la direction de Laurent Bazin, elle tourne en 2016 dans *Les Falaises de V.*, puis en 2019 dans *Le Baptême* deux films en réalité virtuelle. Elle joue également sous la direction de Véronique Boutonnet *Change de parents!*, d'après Claude Ponti. Elle

rejoint en 2019 la compagnie d'Audrey Bonnefoy pour la création d'*Hernani* on Air, adaptation d'*Hernani* de Victor Hugo qu'elle signe et dans laquelle elle interprète Dona Sol.

En 2014 elle cofonde la compagnie Diptyque Théâtre. Cette même année, elle écrit *Inextinguible*, qui sera créé à La Loge à Paris dans une mise en scène d'Ayoub Ali. Elle crée en 2016 *La Gourmandise*, *La Paresse* et *L'Orgueil*, trois premiers spectacles du cycle 7 péchés capitaux, et écrit en 2017 *Desirium Tremens*, qui est créé à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France, toujours dans une mise en scène d'Ayoub Ali. Elle joue dans tous ces spectacles. Elle crée également le projet *Poétique Ensemble*, avec le musicien Matthias Gault et l'enquête *La Désirothèque* avec Valérie Fernandez. Elle est en 2019 la première lauréate du Prix Bourse Jean Guerrin pour sa pièce *Aveux*.

Elle anime depuis 2008 des stages et ateliers théâtre en milieu scolaire, notamment auprès d'élèves en décrochage scolaire. Son travail avec ses élèves a donné lieu au documentaire de Marie-Violaine Brincard et Olivier Dury *Si j'existe je ne suis pas un autre*, sélectionné en 2014 au Festival du Réel. Elle enseigne depuis 2018 l'art dramatique à des étudiants en Master à Paris 1 — Sorbonne. Elle est également codirectrice artistique de Diptyque Théâtre.



KARIM BAROUCHE, le marchand de mots

Ma rencontre avec Karim a été déterminante pour moi dans ce projet. Sa relation à la danse et au corps, ses mouvements empreints de sensibilité aérienne, créant pour moi ces temps suspendus. Son rapport singulier et organique avec la danse et la musique rendait sa danse, inspirée du hip-hop, universelle et sensible. Le marchand de mots, c'était lui. Absent par sa mort prématurée, sa présence est imprimée durablement dans l'ADN de ce projet.

IGNACIO PLAZA, composition musicale, pianiste et musicien compositeur

Ignacio a été le collaborateur sur la première création de la compagnie : La Cruche de Courteline. Inventif et surprenant, ce compositeur et musicien est sensible à l'univers du voyage et sait créer des mondes musicaux singuliers. Curieux et exigeant, il aime investir des terrains d'exploration et s'intéresse dans ce projet aux phénomènes kinesthésiques.

Après des études de piano et composition à Madrid et improvisation jazz et arrangement à Paris en 2000, Ignacio multiplie ses collaborations en France, Espagne et Italie et invite à jouer ses compositions à de nombreux solistes de jazz de la jeune scène européenne. Il est appelé par la Cinémathèque française pour composer et accompagner des films muets à l'occasion des journées du patrimoine en 2007 et s'y produit, depuis, régulièrement. Il a par ailleurs reçu de nombreuses commandes de création pour des musiques de films muets. L'INHA commande un texte sur Faust à Noelle Renaude et la musique à Ignacio Plaza Ponce pour la création d'un spectacle. À cette occasion, le Festival d'Histoire de l'Art à Fontainebleau invite Ignacio par la suite pour d'autres ciné-concerts dans le cadre d'une carte blanche au CNC. Parallèlement à ses activités en lien avec le cinéma, il rejoint le groupe de chanson rock Les Ongles Noirs pour l'écriture et enregistrement de l'album Des fantômes dans nos têtes. Ils se produisent au Cabaret Sauvage, aux Trois Baudets, à La Boule Noire et dans de nombreuses scènes et festivals nationaux et internationaux. Ignacio écrit puis interprète sur scène la musique de plusieurs pièces de théâtre, par exemple Fugue en L Mineur et Adelphe de Léonie Casthel (ENSATT) au Théâtre 13, Théâtre de Belleville et au Lucernaire à Paris

Il continue à expérimenter sa musique en résonance avec des formes et disciplines différentes comme la danse, la performance, la musique de courts métrages et documentaires.

GUILLAUME LEMOUILLEC, ingénieur du son et arrangeur

Guillaume travaille depuis de nombreuses années dans le théâtre et les musiques actuelles sur des festivals et dans des lieux culturels emblématiques de la région Haut de France. C'est avec envie qu'il rejoint l'équipe pour ce projet. Guillaume s'est formé aux métiers de l'audiovisuel et du son grâce à plusieurs périodes de formation en milieu professionnel au centre culturel La Manekine et dans la société de prestation scénique LMS. En 2016 il décroche son BTS audiovisuel option Technique d'Ingénierie et Exploitation des Équipements. De septembre 2016 à septembre 2018, il fait un mi-temps comme régisseur son à la scène intermédiaire régionale de La Manekine. Depuis 2016 il est aussi sonorisateur façade à Riviera, Antoine Sahler, et régisseur son à La Manekine. À partir de 2017, il tourne comme technicien son dans beaucoup d'événements et de festivals tels que Download Festival, défilée L'Oréal, à Magnum, Dushow ou Impact événement. Il devient régisseur son à l'espace Jean Legendre à Compiègne en décembre 2017.

NAJIB EL YAFI, création sonore

C'est Monsieur Capsule de mots. Il sillonne les ateliers Un Mot est un Monde pour récolter les mots précieux des participants et les transformer en capsules sonores. Passionné de musique et de cinéma, Najib El Yafi a suivi une formation classique au violon avant de s'orienter vers des études de cinéma à la Sorbonne et de technicien audiovisuel (BTS Audiovisuel option Métiers du son au Lycée Jean Rostand). Très vite repéré par Luc Besson, il fera ses premiers films via sa compagnie de post production, Digital Factory. Il travaille notamment sur Arthur et les Minimoys, Colombiana, Taken 2, Lucy... Parallèlement, il travaille à deux reprises avec Marc Fitoussi et varie les genres avec le provocant Larry Clark. On retrouve Najib El Yafi sur de nombreux projets de films d'auteurs, de courts métrages et de créations théâtrales, toujours désireux de travailler la matière sonore. Il a rejoint Diptyque Théâtre en 2014 sur le projet Inextinguible.

CLOTHILDE FORTIN, costumière

Elle découvre le monde du costume par le biais de sa première passion : la danse. Séduite par la complémentarité de ces deux arts, elle développe une nouvelle activité de costumière et se voit confier la création de costumes de danses traditionnelles pour les compagnies Isao, Adama, Mojgan'arts, Lia Nanni et Nefertiti-la-Foraine. Partenaire régulière de la compagnie, elle crée les costumes des spectacles La Cruche de Courteline, Râma et Sitâ, Desirium Tremens et La Boîte à murmures. Elle réalise aussi les costumes de spectacles musicaux tels que Lucienne et les garçons font leur Music-Hall, l'opéra Cavalleria Rusticana avec Malika Bellaribi-le-Moal et pour les concerts de Natacha et Nuits de Prince. Elle habille les projets pédagogiques de la compagnie Sans-Edulcorant, des soirées événementielles et travaille sur des tournages de publicités, films institutionnels, courts métrages et l'émission Made in Palmade pour Kabo Prod. Son métier de costumière lui permet d'intégrer le théâtre de Nogent-sur-Marne la Scène Watteau et La Nouvelle Compagnie en tant qu'habilleuse. Sa double compétence lui permet d'envisager le costume dans sa fonction symbolique et dans sa fonction d'usage pour l'interprète. Son regard élégant et juste amène à des propositions esthétiques et fines qui viennent enrichir la mise en jeu.

CIE THÉÂTRE DE L'AUTRE CÔTÉ

La Manekine
Scène intermédiaire de l'Oise
4, allée René Blanchon
60700 Pont-Sainte-Maxence
www.theatredelautrecote.fr

CONTACTS

Direction artistique
Valérie Fernandez
06 10 14 90 65
theatredelautrecote@gmail.com

Administration/production
Julie Cuvelette
06 74 43 79 50
production@theatredelautrecote.fr

Diffusion
diffusion@theatredelautrecote.fr

Licence d'entrepreneur de spectacles n° 2-032540
SIRET : 509 640 579 00025
La compagnie possède l'agrément de l'Éducation nationale.

Illustrations : Sidonie ROCHER
Graphisme : Jean-Marie SIRAUT

